

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Dossier d'accompagnement

Exposition collective
du 9 octobre au 17 janvier 2021
Commissariat : Julie Crenn

ARTISTES INVITÉ.E.S :

LAËTITIA BOURGET
CRAIG CALDERWOOD
MARINETTE CUECO
GAËLLE CHOISNE
ODONCHIMEG DAVAADORJ
EMMA DI ORIO
VIDYA GASTALDON
LUNDY GRANDPRÉ
BALTHAZAR HEISCH
SUZANNE HUSKY
IAN LARUE
NADJA VERENA MARCIN
MYRIAM MIHINDOU
ELENA MOATY
PISTIL PAEONIA
SANJEEYANN PALÉATCHY
ANNIE SPRINKLE & BETH STEPHENS
MALAXA (TABITA REZAIRE & ALICIA MERSY)
ANIARA RODADO
KARINE ROUGIER
LARA WONDERLAND
ZHENG BO

Dossier à destination des enseignants et élèves de collège

Le dossier

Ce dossier propose trois approches complémentaires pour appréhender l'exposition EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU :

- une approche thématique : pour discuter avec vos élèves des enjeux inhérents à l'exposition et pour nourrir les autres approches.
- une analyse d'oeuvre : pour découvrir le travail d'un artiste, et aiguïser son regard.
- un atelier : pour poursuivre ces questionnements à travers la pratique.

Ce dossier peut aider les enseignants à préparer ou prolonger la visite de l'exposition.

Il est également pensé pour des temps de confinement, afin de travailler autour de l'exposition au sein de la classe, accompagné d'une médiatrice du Transpalette en présentiel ou à distance.

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Présentation de l'exposition :

Cette exposition collective réunit des oeuvres d'artistes internationaux autour de la pensée écoféministe, certains artistes se revendiquent du mouvement, d'autres créent des formes pouvant s'y rapporter. Mais, qu'est-ce que l'écoféminisme ? Ce mouvement politique et poétique naît d'une convergence de luttes : féministes, écologistes et décoloniales. Au cours de l'histoire, les femmes et la nature ont subi les mêmes violences : domination, destruction, violation du corps ou du territoire... Dans les années 70-80, des groupes, majoritairement formés de femmes, s'inquiètent de voir la vie s'anéantir avec l'utilisation du nucléaire. Ces groupes luttent de manières nouvelles, sans violence, ils et elles se réunissent autour de rituels, d'ateliers, de chants, de marches, moments fédérateurs où ils ou elles puisent leur force. Y est célébré un autre rapport au vivant, plus respectueux de celui-ci. Les femmes se réapproprient leurs corps, célèbrent leur diversité. Elles se rappellent et se transmettent des savoir-faire ancestraux, dits « sorciers », autour des plantes et de la médecine. Les questions portées par ce mouvement sont toujours actuelles, au regard notamment de la catastrophe écologique en cours. Elles génèrent au sein de cette exposition des formes diverses : peinture, dessin, vidéo, photographie, tapisserie, installation, etc.

Approche thématique :

La pensée écoféministe soulève de nombreuses questions et de multiples enjeux. Voici quelques axes thématiques qui pourront guider vos échanges avec les élèves. Les médiatrices du Transpalette y ont compilé les informations essentielles développées dans les ouvrages écoféministes. Ces ressources sont citées dans la rubrique « pour aller plus loin ».

Nature / Culture

La Nature, une ressource exploitée au nom de la Culture ?

- La pensée écoféministe part du constat que, dans nos sociétés occidentales modernes, le concept de Nature est souvent opposé à celui de Culture.
- Cette opposition est née avec la modernité alors que l'homme se lance dans une entreprise de connaissance, une marche vers le progrès, qui va de pair avec une logique de conquête, d'exploitation et d'asservissement.
- La Nature devient alors un territoire à conquérir, une ressource à exploiter, voire à détruire au profit du progrès et de la science, c'est-à-dire de la Culture.
- La Nature devient "impure". Elle est matérielle et s'oppose à l'immatériel, au spirituel, au savoir, à la raison, à la Culture.

Hommes et Nature : culture de la distance.

- Un certain nombre de comportements sont réprimés car considérés comme trop proches de la nature (animalité, instincts). Les femmes sont d'ailleurs souvent associées à la Nature parce qu'elles seraient moins capables de se contrôler, et accepteraient davantage leurs émotions par exemple. Ces liens justifieraient leur infériorité par rapport aux hommes qui, eux, seraient du côté de la Culture.
- L'homme blanc s'érige donc en maître de la Nature. Il se positionne en dominant vis-à-vis de l'ensemble du vivant humain et non-humain.
- En se positionnant ainsi, l'homme s'exclut de la Nature. Le seul rapport possible avec elle : un rapport distancié, de surplomb qui place l'humain (les hommes) en dehors de la Nature. C'est ce que la philosophe Emilie Hache nomme la culture de la distance.
- Ce récit du progrès, basé sur la croissance et l'accumulation de ressources, est le récit dominant.
- Le terme générique « environnement » est considéré actuellement comme trop anthropocentrique, car plaçant l'humain au centre d'un « pourtour » dont il serait séparé.

L'écoféminisme : se réapproprier le lien avec la Nature et le Vivant

- On éprouve aujourd'hui de plein fouet les conséquences de ce récit, en faisant face à des problèmes écologiques majeurs.
- Les écoféministes cherchent à inventer d'autres possibles, en dépassant la dichotomie Nature/Culture et repenser notre lien avec la Nature. Elles nous invitent à redevenir sensibles, à se rendre disponibles pour l'entendre et accepter de se laisser toucher et émouvoir.
- Pour défendre leurs idées, elles inventent de nouvelles formes créatives d'activisme (rituels, chants, danse, art...).

Sorcière : une histoire politique, une figure pré-féministe

- Au 16ème et 17ème siècles, lors de la célèbre "chasse aux sorcières", la sorcière était perçue comme une figure négative, dangereuse et malveillante, liée au diable.
- Pourtant, les sorcières pourchassées étaient surtout des femmes pauvres qui tentaient de se débrouiller par elles-mêmes. Elles étaient indépendantes (parfois sans mari, sans enfant) et pratiquaient l'automédication par les plantes.
- Les sorcières étaient donc des femmes qui dérangeaient car sortant du cadre normatif imposé par la société.
- Les femmes ont le pouvoir de donner la vie, mais les sorcières disposaient en plus d'un savoir sur les plantes leur permettant de soigner et de repousser la mort. Ce savoir leur octroyait également une certaine liberté, un certain pouvoir sur leur propre corps (voire celui des autres) puisqu'elles étaient capables de pratiquer des avortements, et donc, du point de vue du Moyen-Âge, de donner la mort.
- La chasse aux sorcières contraint les femmes à retourner au foyer : on les chasse de la sphère publique et du travail, on les assigne à la maternité.
- Ces événements ont fini par donner le jour à des légendes (Larousse : Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique.). Le caractère historique et politique de l'histoire des sorcières se retrouve donc en partie nié dans ces fictions.

- Dès les années 70, les premières écoféministes se réapproprient la figure de la sorcière, souhaitant réhabiliter leur histoire et revendiquent un lien de filiation avec elles.
- La sorcière devient une figure de réappropriation des pouvoirs féminins en proposant notamment un autre lien avec la Nature et le Vivant.
- Les sorcières se vivent comme des intermédiaires entre les mondes, entre les différents vivants. Elles sont redevenues sensibles à la Nature, savent l'écouter, l'observer et vivre en symbiose avec elle. Elles ré-émergent aujourd'hui, précisément à un moment où il devient crucial de changer notre rapport au vivant.
- À travers leurs rituels, elles invitent à se reconnecter à la Nature, à soi-même et aux autres pour retrouver le "pouvoir du dedans" (Starhawk) plutôt qu'un pouvoir de domination sur quelqu'un ou quelque chose.
- Elles interviennent dans la sphère politique, proposant d'autres modes d'activisme (exemple : Aux États-Unis, lors d'une manifestation en hommage à une personne tuée par la police, en marge des cortèges des sorcières sont venues effectuer un rituel de nettoyage spirituel à l'endroit où a eu lieu le meurtre).



« *Sacred earth air fire water temple draft* » - Suzanne Husky

Bois de séquoia, céramique, 5m X 5m x 1m20

Suzanne Husky est née en 1975 à Bazas en Nouvelle-Aquitaine. Elle vit et travaille entre la France et San Francisco (USA).

Elle explore de nombreux médiums différents à travers son travail, de la céramique à la vidéo en passant par la conception de jardins et la tapisserie. La relation qu'entretiennent les Hommes et la Nature est souvent au cœur de son travail.

À propos de l'oeuvre :

Suzanne Husky est une disciple de Starhawk, activiste californienne qui se définit elle-même comme une sorcière. Ensemble, elles réfléchissent à ce que serait aujourd'hui un temple néo-païen célébrant la connectivité entre tous les vivants. L'artiste écrit : "le temple est circulaire, donc sans hiérarchie, aligné avec les points cardinaux de la terre". ^{*(1)}

Chaque tronc d'arbre représente l'un des quatre éléments : eau, terre, feu et air. Sous chacun d'eux, Suzanne a réalisé un certain nombre de céramiques représentant des animaux, végétaux ou des slogans qui évoquent et symbolisent l'élément dont il est question.

"Il est un lieu pour célébrer solstices, equinox et autres cycles que si nous ressentions, nous appartiendrons mieux à la Terre." ^{*(1)}

Extrait de la quatrième de couverture du livre de Suzanne Husky : “elle explore une science inventive et festive des rituels, invitant chacun-e à prendre conscience de son pouvoir et à le mettre en œuvre en resserrant les liens avec les autres, en agissant à sa mesure au sein de la communauté”.

*(1) Suzanne Husky.

En classe (à titre indicatif) :

- Décrivez l'oeuvre : qu'est-ce que vous voyez ? Quelle(s) technique(s) est / sont utilisées ?
- Que représentent les céramiques ? Quels autres symboles pouvez-vous imaginer ?
- L'oeuvre est praticable, c'est-à-dire que les visiteurs, un par un, peuvent pénétrer dans l'oeuvre. Qu'est-ce que cela génère sur le visiteur ?
- Munis de tous les éléments précédemment discutés, tenter de formuler une interprétation de l'oeuvre. Qu'est-ce que l'artiste essaie de communiquer à travers cette oeuvre ?
- Poursuivez ces questionnements à travers un atelier.

Atelier : « Célébrer le vivant »

Imaginez collectivement votre propre temple dédié à la nature.

Matériel :

- Technique au choix (crayons, feutres, peinture...)
- Papier
- Objets récupérés dans la classe, dans l'enceinte de l'école ou en amont chez les élèves et / ou éléments naturels (bois, feuilles, pierres...)

Déroulé :

- Décidez ensemble quels seront les “piliers” de votre temple et ce qui servira à les matérialiser.
- En classe, dans l'enceinte de l'école, ou chaque élève chez soi : chercher des éléments qui peuvent évoquer, symboliser, les piliers que vous avez choisis. Les ramener en classe et les disposer dans votre temple.
- Chaque élève choisit un symbole pour chaque pilier (un animal, un végétal, un objet, une phrase, un mot...). Il le représente ensuite sur une feuille ou du carton à l'aide d'une technique au choix de l'enseignant.
- Découper les réalisations et les disposer dans le temple.
- Votre temple est maintenant terminé ! À vous de trouver collectivement une façon de le faire vivre, peut-être en invitant les élèves à y passer du temps un par un et à exprimer son ressenti, ou peut-être encore en le partageant avec les autres élèves de l'école en l'installant dans la cour de récréation....

Vous serez invités à vous questionner lors de cet atelier :

Quelle relation les élèves entretiennent-ils avec la nature ? Se sentent-ils liés à elle ? En prennent-ils soin ?

Quels éléments ont été choisis par les élèves pour représenter la Nature ? Pourquoi ?

Comment vivre de façon plus harmonieuse avec la Nature ?

Quelles sont les formes créatives d'activisme que l'on pourrait inventer pour défendre la Nature (chants, rituels, œuvres d'Art) ?



« *BandAnAtomiques* »- Lundy Granpré
Série de bandanas sérigraphiés, 55 x 55 cm, 2019

Le pseudonyme Lundy Granpré regroupe un duo d'artistes tenant à rester anonymes. Les créations de Lundy Granpré sont politiques, féministes, et explorent des médiums divers.

À propos de l'oeuvre :

La série *BandAnAtomiques* se compose de quatre modèles de bandanas différents. Le choix du bandana n'est pas anodin puisque c'est un objet chargé d'une histoire politique. Originnaire d'Inde, il a notamment été la marque de la communauté homosexuelle de San Francisco dans les années 1970, puis en 2019 en Argentine des mouvements contestataires pro-avortement. Choisir de réaliser un bandana, c'est donc faire le choix d'une oeuvre revendicatrice qui puisse être portée.

La série *BandAnAtomiques* présente des motifs inspirés des bandanas traditionnels. Ils évoquent l'altérogynécologie une pratique qui remet en cause la gynécologie moderne et institutionnelle et propose aux femmes de se réapproprier leur corps. En effet, les femmes se sont vues progressivement privées du savoir gynécologique au profit des médecins. Les patientes, devenues ignorantes sur leur propre anatomie, ont ainsi été dépossédées de leur corps et du pouvoir qu'elles pouvaient avoir sur lui. Face aux trop fréquentes violences gynécologiques et obstétricales et désireuses

de se réapproprié ce qui leur appartient, des femmes ont lancé le mouvement de l'altérogynécologie.

La base de cette pratique est donc l'observation de son propre corps, notamment par le biais d'auto-examen aidé d'un miroir. Cet acte, *Self-help* en anglais, est d'ailleurs le sujet d'un des bandanas.

Un autre des bandanas est dédié au *décubitus latéral*, une position qui peut être adoptée lors d'un examen gynécologique pour le confort du patient mais qui est souvent peu pratiquée car jugée moins pratique pour les médecins.

Vulvavoluptatis quant à lui représente des motifs de vulves et de clitoris. Il revendique un droit au plaisir légitime, encourage à discuter de la sous-représentation des organes sexuels dits féminins et du tabou de la masturbation, féminine particulièrement.

L'exemplaire présenté dans l'exposition, *Artemisia Vulgaris*, est dédié à l'armoise commune une plante très utilisée en herboristerie médicinale. C'est elle qui est représentée au centre du bandana. Bien dosée, cette plante permet notamment de soigner les infections urinaires, régulariser les cycles menstruels, faire revenir les règles ou encore calmer les spasmes de l'utérus. Ingérée en trop grande quantité, elle devient toxique. Mais c'est surtout une plante qui, historiquement, a été utilisée pour l'avortement. Le bandana fait écho à ce pan de l'histoire en faisant appel à des motifs évoquant l'iconographie de la sorcière sur son pourtour.

Ces bandanas sont faits pour être portés, et donc pour être vus. À travers eux, Lundy Granpré cherche à faire connaître l'altérogynécologie et à générer la discussion. Ils sont conçus comme "un outil militant pour un retour aux échanges libres et gratuits de savoirs" (Lundy Granpré).

En classe (à titre indicatif) :

- Décrivez l'oeuvre : qu'est-ce que vous voyez ? Connaissez-vous cet accessoire textile ? Etes-vous surpris par la forme de cette oeuvre d'art ?
- A votre avis, pourquoi l'artiste a-t-il choisi ce format d'oeuvre (bandana) ? Qu'est-ce que ce format génère ?
- Comment l'oeuvre est-elle construite ? Est-elle unie ou comporte-t-elle des différentes parties ?
- Que pouvez-vous voir sur chacune de ces parties et comment s'articulent-elles entre elles ?
- Munis de tous les éléments précédemment discutés pouvez-vous deviner pourquoi il était important pour l'artiste de réaliser cette sérigraphie sur un bandana, et non pas sur une toile par exemple ?

Atelier : « Revendications personnelles »

Matériel :

- 1 carré de tissus uni d'environ 50 x 50 cm par élève (vieux draps à découper avec des ciseaux crantés ?)
- Peinture pour tissus ou à défaut peinture acrylique
- Feuille cartonnée
- Pinceaux
- Ciseaux et cutter
- Scotch (masking tape ou scotch de peintre)



Déroulé :

- Chaque élève choisit une revendication personnelle
- En fonction de cette revendication, chaque élève choisit au moins un symbole pour exprimer cette revendication. La forme doit être assez simple pour permettre d'en faire un pochoir. Faire attention à la grandeur choisie: plus la forme est grande, moins elle pourra être répétée. L'élève pourra choisir un autre symbole ou un mot/ citation/ phrase pour compléter son bandana s'il le désire.
- Dessiner le(s) symbole(s) choisi(s) sur une feuille cartonnée



- Éviter la forme dessinée à l'aide de ciseaux ou d'un cutter. Découper le carton autour pour réduire la forme du pochoir, tout en gardant assez de carton pour ne pas déborder en mettant la peinture par la suite.

- Placer du papier journal ou autre sur son plan de travail pour le protéger, et installer son carré de tissus par dessus.

- Découper huit bandes de scotch (masking tape ou scotch de peintre) et les disposer deux par deux, en laissant un écart entre les deux. Ces bandes de scotch vont servir à délimiter le carré à l'intérieur du bandana.

- Prendre un pinceau, la peinture acrylique de son choix et peindre la zone délimitée par les bandes de scotch.

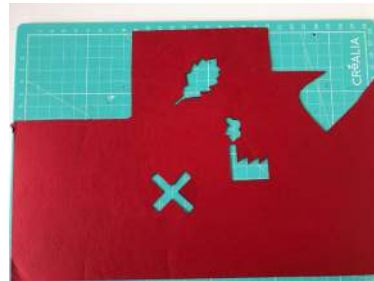
- Attendre un peu que la peinture sèche.

- Disposer le pochoir sur le carré central, peindre le pochoir.

- Répéter cette action en faisant attention aux emplacements choisis pour ne pas abîmer les motifs déjà peints et qui ne seraient pas encore secs.

- Une fois la composition terminée sur le carré central, attendre que l'ensemble sèche puis enlever les scotchs.

- Si un autre symbole a été choisi, il peut être utilisé de la même manière sur les bords du bandana. À l'aide d'un pinceau, les élèves peuvent aussi écrire les mots ou phrases qu'ils avaient choisis pour leur revendication.



Vous serez invités à vous questionner lors de cet atelier :

- Pourquoi est-ce que telles ou telles revendications leur paraissent importantes ?
- Par quel moyens créatifs peut-on affirmer et défendre des idées, leur donner de la visibilité ?
- L'art peut-il contribuer à changer le monde ?



« La Noble pastorale » - Suzanne Husky

Tapisserie, 203 cm x 247 cm, 2016/2017

Suzanne Husky est née en 1975 à Bazas en Nouvelle-Aquitaine. Elle vit et travaille entre la France et San Francisco (USA).

Elle explore de nombreux médiums différents à travers son travail, de la céramique à la vidéo en passant par la conception de jardins et la tapisserie. La relation qu'entretiennent les Hommes et la Nature est souvent au cœur de son travail.

À propos de l'oeuvre :

Extrait du site internet de l'artiste : "Cette tapisserie reprend une scène pastorale médiévale et intègre une abatteuse (d'arbres) et un activiste tentant d'interrompre son activité. Plus précisément, la tapisserie reprend une tapisserie intitulée *Mon seul désir* qui fait partie d'une série de 6 tapisseries intitulées la *Dame à la licorne* visible au Musée national de la tapisserie. Ici la délicate licorne et les jeunes femmes sont remplacées par les lourds enjeux environnementaux et politiques contemporains. A l'espace onirique de la forêt est substitué une brutale confrontation contemporaine opposant des exploitants de la nature et des défenseurs du non humain."

En classe (à titre indicatif) :

- Décrivez l'oeuvre ? Que voyez-vous ? Quelle technique est utilisée ?
- Comparez avec une reproduction de *À mon seul désir* de la série de la *Dame à la Licorne*. Quels sont les éléments que Suzanne Husky a choisi de garder, quels sont ceux qu'elle a enlevés ? Par quoi les a-t-elle remplacés ?

- Formulez une hypothèse : qu'est-ce que l'artiste a voulu exprimer à travers cette oeuvre ?
- Les cinq précédentes tapisseries de la série *La Dame à la Licorne* évoquent les cinq sens. À la lumière de ces dernières, la sixième tapisserie est généralement interprétée comme la représentation du coeur ou de la générosité. À votre avis, pourquoi l'artiste a-t-elle choisi une tapisserie si connue comme base de travail ? Si la Dame à la Licorne est l'héritage de la Renaissance, quel sera le nôtre ?

Atelier débat :

- Comment nous reconnecter aux autres vivants et inventer de nouvelles façons d'habiter avec eux, construire un monde viable, plus bienveillant ?
- Quel genre de relation veut-on nouer avec la Nature et le vivant non humain ? Dans quel monde souhaite-t-on vivre ?
- Quelle forme d'activisme créatif pourrait-on inventer pour défendre la Nature et ses droits ?
- Quel est le rôle de l'Art dans la société ? Peut-il servir à dénoncer ou défendre des idées ?

Pour aller plus loin :

- ARNOULD Colette, *Histoire de la sorcellerie*, Editions Tallandier, 2019
- HACHE Émilie, *Reclaim: recueil de textes écoféministes*. Editions Cambourakis, 2016.
- NISSIM, Rina. *Une sorcière des temps modernes: le self-help et le mouvement femmes et santé*. 2014.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*. Editions Cambourakis, 2015.
- <http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/conferences-en-ligne/saisons/saison-2017-2018/ecofeminisme-quand-les-femmes-defendent-la-planete/> Conférence qui s'est tenue en 2017 à la cité des sciences, avec Pascale d'Erm, journaliste ; Emilie Hache, philosophe, maîtresse de conférence - université Paris-Nanterre ; Fanny Petitbon, responsable de plaidoyer à l'ONG Care France. (1h16)
- <https://www.youtube.com/watch?v=lbX2nlclfJM> Conférence "Parole de sorcières : penser l'écoféminisme", auditorium du Musée de la chasse et de la Nature, 2018 (1h05). Avec Céline du Chéné, productrice à France Culture et Camille Ducellier, artiste et sorcière, Olga Potot, philosophe féministe.

Transpalette - Centre d'art Contemporain

24/26 route de la Chapelle
18000 Bourges

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au dimanche, de 15h à 19h, sauf jours fériés

Pour les groupes : Les visites se font sur rendez-vous

Contact :

transpalette@antrepeaux.net